pour le développement de ses facultés intellectuelles, pour son éducation morale, pour la satisfaction de son cœur, pour tout le bonheur de sa vie. L'homme est essentiellement social; vouloir le ramener à l'état sauvage, c'est combattre la nature, c'est-à-dire, Dieu qui l'a créé pour la société.

Je le veux, l'extravagance de Rousseau n'a guère de partisans aujourd'hui. La société est reconnue nécessaire; mais pour qu'elle subsiste, il lui faut une organisation; il faut des lois et une autorité qui les impose et qui les sanctionne. Que le pouvoir politique se soit établi insensiblement par une sorte de dérivation de la puissance paternelle; ou, que, par une nécessité produite par les circonstances, il se soit trouvé de fait entre les mains d'hommes puissants qui, en maintenant l'ordre, ont pu acquérir un certain droit au commandement: ou qu'il vienne d'un contrat primitif, ou le peuple ait lui-même immédiatement conféré le pouvoir; cette autorité, d'après l'enseignement de la religion, vient de Dieu, car elle est indispensable au maintien de la société que Dieu a constituée. C'est lui qui investit l'homme ou les hommes appelés à gouverner le peuple du droit de régner, de faire des lois, et qui impose à la société le devoir d'obéir. C'est la déclaration expresse de Dieu même. *Per me reges regnant et legum conditores justa decernunt.* Et l'Apôtre dit que tout pouvoir légalement constitué, vient de Dieu, et qu'il y a obligation en conscience de lui être soumis.

Eh bien! il ne manquerait pas de professeurs dans une chaire de droit politique pour dire: La souveraineté ne vient pas de Dieu, mais du peuple seul; il peut l'ôter, quand il le veut à qui il l'a donné; il n'a pas besoin de raison pour valider ses actes; s'il veut se faire du mal à lui-même, il est libre de le faire. Ces propositions, on le sait, ont été textuellement soutenus par nombre de publicistes. C'est d'après ce principe que tant de révolutions ont ensanglanté notre siècle; c'est le droit invoqué par la Commune de Paris, qui a été professé par Rochefort, et dont on veut relever la chaire. On peut comprendre que la religion se croit intéressée, au nom de l'ordre, de la société, de la paix que sa mission est de maintenir, à protester contre cette théorie du brigandage, du meurtre et de l'incendie.